

# L'ETINCELLE DU CHABAT

Entrée :  
16H52

Sortie :  
18H06

## Parachat Bo / בא

Vendredi 7 janvier 2011 / Yom Chichi 2 Chevat 5771  
Min'ha : 16H40 / Cha'harit de Chabat : 9H00 / Min'ha : 16H30

Pendant que les enfants d'Israël célébraient le Sédér en Egypte, le premier Sédér de l'histoire, l'Eternel envoya la dixième plaie sur l'Egypte. Le quatorzième jour du mois de Nissan, chaque famille devait abattre rituellement un agneau et asperger de son sang les deux montants et le linteau des maisons. L'agneau était consommé cette nuit même, rôti au feu, accompagné de Matzoth et d'herbes amères, la ceinture aux reins, les chaussures aux pieds, le bâton à la main. Jusqu'à ce moment là, les enfants d'Israël étaient passifs, subissant amèrement l'esclavage et assistant en spectateurs aux plaies d'Egypte. A présent l'Eternel attend d'eux un geste de courage : affirmer leur identité face aux égyptiens en mettent le sang de l'agneau, l'une des divinités d'Egypte, sur les montants des portes de leurs maisons.

Pendant que les enfants d'Israël mettaient de côté les os entiers, restes de l'agneau pascal, se produisit une grande clameur en Egypte. Il était minuit. De chaque maison retentissaient des cris et des pleurs, il n'y avait point de maison qui n'abritât pas un mort. C'était la dixième plaie annoncée au Pharaon, la plus terrible : la mort des premiers nés. Le Pharaon se décida enfin à laisser partir les Hébreux. Les étrangers vivant en Egypte furent aussi touchés par la dixième plaie. Pourquoi les étrangers ? Quels étaient leurs crimes ? Rachi nous dit qu'ils étaient témoins du malheur d'Israël et ils n'ont pas compati. A ce sujet, un Midrach raconte que lorsque le Pharaon exposa son projet de « solution finale » pour le peuple Hébreu, Job, l'un de ses conseillers se tut et ce silence lui vaudra le silence de Dieu lorsque plus tard, il sera lui-même plongé dans l'épreuve et la détresse. (Job 42/10).



Vahamouchim, généralement traduit « Les enfants d'Israël avaient quitté l'Egypte en emportant des armes », pourrait signifier « un cinquième ». Un juif sur cinq seulement sortit d'Egypte. Les quatre cinquièmes du peuple avaient péri lors de la neuvième plaie des ténèbres. Pour mériter de sortir d'Egypte, il fallait une foi sans faille; il fallait aussi le vouloir. Ce n'est pas difficile à comprendre. Depuis près de deux mille ans les juifs répètent «L'an prochain à Jérusalem », mais quand Jérusalem s'ouvre à eux, librement, largement et chaleureusement, ils ne réagissent pas. Non seulement ils ne se précipitent pas pour y habiter, mais combien à ce jour, sont-ils ceux qui n'ont pas fait l'effort d'aller au moins lui rendre visite ? L'histoire est-elle un éternel recommencement ?

Bien des facteurs pourraient être avancés pour expliquer le faible pourcentage d'engagement au sein du peuple juif. Le mariage mixte n'est que la conséquence d'une assimilation galopante.

L'assimilation est le phénomène le plus naturel qui soit. L'homme a tendance à se fondre dans le milieu ambiant. Il a horreur de se distinguer, surtout lorsque la mise à l'écart engendre des problèmes au niveau de la profession, du statut social ou

simplement du bon voisinage. Préserver sa personnalité nécessite beaucoup de courage et de persévérance. Le Midrach nous dit que nos ancêtres ont mérité d'être délivrés de l'Egypte parce qu'ils avaient conservé leurs noms, leurs habits, et leur langue. C'était de l'héroïsme. Aujourd'hui encore, être juif au quotidien est une forme d'héroïsme. C'est peut-être ce mérite qui nous vaut la bénédiction divine. Se savoir juif suffit-il pour assumer sa condition ? En Diaspora, l'assimilation est

aujourd'hui facilitée par les conditions de vie du Juif. Il n'est plus soumis à une pression quelconque. Il peut se fondre dans la masse sans soulever de problèmes majeurs. Il n'a même plus besoin de se convertir à une autre religion, ni changer de nom. Il existe dans le monde un tel brassage de population que personne ne se distingue plus de manière particulière. Ceux qui veulent demeurer juifs à cause de leur foi en Dieu, de la conscience qu'ils ont de leur histoire, de l'amour qu'ils portent à leur patrimoine, ne peuvent donc plus se permettre d'être superficiels. Pour transmettre la tradition à la génération montante, il faut un contenu sérieux, attrayant, dense. Le message doit être clair, vivant, source

d'inspiration. Nos enfants sont exigeants et ils ont raison de l'être dans un monde sans frontière, porteur de l'idéal de fraternité universelle, et d'ouverture, dans un monde où la science et la technologie remplissent notre vie, tout en y créant, le plus souvent, un vide spirituel. Dans cet environnement, nos enfants ont besoin de vraies réponses étayées par l'histoire de notre peuple, éclairées par le génie de notre tradition. Il n'est jamais trop tard pour y penser et pour retrouver le chemin de l'authenticité.

Rabbin Jacques Ouaknine.

## L'histoire de la semaine

Lettre à un Rabbin.

Cher Rabbin,

Pourquoi le judaïsme attache-t-il tant d'importance à des détails insignifiants?

Quelle quantité de Matsah il faut manger, quelle cuillère utiliser pour le lait et quelle pour la viande, comment je dois attacher mes lacets, etc.

Il me semble qu'à force d'insister sur tant de détails on passe à côté de l'essentiel, qui réside dans les valeurs spirituelles du judaïsme. A moins que ce pointillisme soit ceci que les Juifs appellent de la spiritualité?

(Je vous ai d'ailleurs adressé cette question la semaine dernière, mais je n'ai pas reçu de réponse. Aurais-je touché les limites de votre perspicacité?)

Ruben.

Cher Ruben,

Je ne pense pas avoir dit que j'ai répondu à tout. Beaucoup de questions sont effectivement au delà de mes capacités. Mais dans votre cas, j'ai reçu la question, et vous avez eu la réponse.

Je vous ai effectivement répondu aussitôt. Que vous n'avez pas reçu ma réponse est en soi une réponse.

Je vous ai écrit. Mais dans votre adresse, j'ai omis de mettre un point avant 'com'. J'étais persuadé que vous recevriez quand même la réponse, car somme toute il n'y manque qu'un tout petit point. Ce n'est pas comme si j'avais oublié de mettre votre nom, ou mis un nom différent, ou quoi que ce soit de ce genre. Qui serait pointilleux à ce point pour ne pas comprendre que 'yahoocom' c'est [yahoo.com](http://yahoo.com)?

N'est-ce pas ridicule de loucher un message parce qu'on a oublié un petit point?

Et bien non. Ce n'est pas si ridicule. Parce que un '.' est un point. Ça représente quelque chose. Ce point signifie bien plus que l'assemblage de pixels que nous en donne l'écran. S'il me semble insignifiant, c'est parce que j'ignore le fonctionnement du web. La seule chose que j'en sais, c'est qu'avec ce point, mon courrier arrive à bonne destination, et sans le point il se perd dans les méandres des octets en errance dans l'espace électronique.

La pratique juive est d'une profondeur infinie. Chaque particularité ou détail est un monde de symboles, et chacun de ses points compte. Quant un commandement est accompli avec tous les détails donnés dans le mode d'emploi qu'est la loi, il en émane une vibration qui est acheminée jusque dans la bonne boîte aux lettres du Bon D.ieu.

Si vous voulez en savoir plus sur le sens du '.', étudiez l'informatique. Si vous voulez en savoir plus sur le judaïsme, étudiez la torah !!!

*Proposé par Armand DERHY.*

### Le coin de la Halakha...

Il est formellement interdit d'introduire à la synagogue un instrument de musique, pour l'utiliser pendant la Tefila (prière) ; aussi bien le Chabat que la semaine même en dehors de la Tefila ou dans la Ezrat Nachim (endroit réservé aux dames). Les grands maîtres des dernières générations ont élevé haut et fort, leur veto, pour interdire l'introduction de ces instruments dans les synagogues, car le but n'était que d'imiter les courants réformistes ou non juifs.

Néanmoins d'après tous les décisionnaires, il semblerait, dit le Rav David Yosseph chlita, que l'interdiction concerne que l'introduction permanente d'un instrument musical, mais exceptionnellement, lors d'une Simha de Mitsva, comme Simha Beth Hachoeva (pendant les demi-fêtes de Souccot); ou pour la fin d'une étude d'un traité talmudique ou pour l'intronisation d'un nouveau Sepher Tora dans une synagogue, il y a lieu d'être permissif, même à priori. Ainsi s'est répandu l'usage dans tous les endroits.

## Une Lumière dans le monde...

## ...Rabbi Israël Abou'hatsira

Rabbi Israël Abihssera descend d'une illustre famille séfarade. Son ancêtre, Rav Chémouel Abihssera, était connu pour sa piété et son érudition. Bien que Rav Chémouel soit né en Erets Israël, il a vécu à Damas pendant un

certain temps, où il a étudié auprès de Rabbi 'Haïm Vital. Le 'Hida, dans son livre « Shem Hagedolim », parle de Rav Chémouel comme un « Ish Elokim kadosh », un homme de Dieu saint. Les Abihssera vont par la suite se rendre au

Maroc, dans le Tafilalet, où le fils de Rav Chémouel, Yaacov, connu sous le nom de « Abir Ya'acov », va succéder à son père en tant que Rav du Tafilalet. Rabbi Ya'acov fut un grand érudit et un homme connu pour réaliser de



grands prodiges. Le fils aîné du Abir Ya'acov, Messaoud, va suivre les traces de la famille et devenir Av Beth Din du Tafilalet. C'est là que son fils, Rabbi Israël, appelé Baba Salé, va naître. Il naquit en 1890 (5650), le jour de Roch Hachana, à Rissani, dans le Tafilalet. Sa famille a vécu dans une grande maison. Dans une partie de la maison, se trouvait une Yéshiva. Le Beth Din de Rabbi Messaoud se trouvait dans une autre partie de la maison et le frère aîné de Rabbi Israël, David, étudiait dans une salle de l'autre côté de la maison. L'un des principaux enseignements qu'a reçu Rabbi Israël de ses parents est que l'on doit garder sa langue et n'utiliser son pouvoir de la parole que pour le service d'Hachem. Lorsque Rabbi Israël avait 10 ans, il a rencontré un groupe d'enfants qui se battaient, et il a dénoncé l'enfant qui a commencé la dispute. Plus tard dans la journée, il a raconté l'incident à son père. "J'étais tellement en colère contre ces enfants", a-t-il dit, "que j'ai presque maudit l'instigateur." Rabbi Messaoud écouta attentivement son fils, puis il lui dit : « "Mon fils, tu es destiné à la grandeur, tu ne dois que bénir et parler bien d'autrui, et ne jamais maudire". Cette phrase de son père allait devenir une règle de vie de Rabbi Israël. Depuis ce jour, Rabbi Israël faisait attention à chacune de ses paroles. Rabbi Messaoud a non seulement éduqué ses enfants sur l'importance de la parole, mais aussi à faire attention à ce qu'ils regardent. Les rares fois où Rabbi Messaoud sortaient, il couvrait ses yeux avec son manteau. Rav Israël était très assidu dans son étude de la Torah. A 12 ans, il a commencé à jeûner pendant la période de Yémé Hashovavim, une période particulière entre les mois de Tevet et Adar, propice à la Téchouva. Comme ses parents refusaient qu'il jeune, il le faisait en cachette. A 16 ans, Rabbi Israël épouse Frecha Amsalem, qui fut une véritable collaboratrice tout au long de leurs nombreuses années de mariage. Lors de la Première Guerre mondiale, la France prend le contrôle de plusieurs pays d'Afrique du Nord.

Un an après la conquête française, les habitants de la région du Tafilalet se rebellèrent et chassèrent l'armée française. Cette rébellion était dirigée par le musulman Mulai Muhamed, un cruel tyran, qui s'est nommé lui-même, roi et dirigeant religieux de la région. Il a particulièrement harcelé les Juifs de la région. Trois ans après la conquête de Mulai Muhamed, l'armée française commença à bombarder les rebelles, qui se cachaient dans le quartier juif. Rav Israël décida de déménager dans une zone plus calme, afin de pouvoir étudier sans être inquiété. Mais il était trop tard. Mulai Muhamed ne laissait personne quitter ou entrer dans le Royaume. Dans le même temps, Mulai Muhamed intensifia le harcèlement des Juifs, exécutant même un certain nombre de Juifs sur le faux prétexte qu'ils avaient collaboré avec les Français. Peu après 'Hanouka 5680 (1920), Mulai Muhamed publia un décret prévoyant le massacre des Juifs du Tafilalet. Des soldats vinrent un jour arrêter Rabbi David, le frère de Rabbi Israël. Ils l'attachèrent à un canon et tirèrent. Rabbi David mourut en sanctifiant le nom d'Hachem. Les Juifs durent soudoyer Mulai Muhamed pour que le corps de Rabbi David leur soit restitué. Les Juifs de la région décidèrent de quitter le Tafilalet et de se rendre à Erfoud. Rabbi Israël et ses compagnons s'enfuirent eux vers Bodniv. Une fois à Bodniv, très affecté par la mort de son frère, Rabbi Israël décide de se rendre en Erets Israël.

En 5682 (1922), Rabbi Israël, accompagné de son fidèle serviteur Moché Chétrit, se rend en Erets Israël. Il passe par l'Algérie, la Tunisie et l'Egypte, où il visite la tombe de son grand-père, le Abir Ya'acov. De l'Egypte, il navigue vers Jaffa, et se rend ensuite à Jérusalem. Là-bas, il va résider dans la maison de Rav Yossef Shloush, qui l'aidera à publier les livres de son frère Rabbi David. Il étudia avec les sages de Jérusalem dans la Yéshiva Porat Yossef. Il fit l'émerveillement de tous par son érudition et son humilité. Rabbi Israël resta en Erets Israël durant un an. Il rentra alors à Bodniv où il accepta la fonction de Rav. En collaboration avec un autre de ses frères, Rabbi Its'hak, il a créé la Yéshiva Abir Ya'acov. Il s'occupa également de la ville voisine d'Erfoud. Il commença à être connu pour la puissance de sa bénédiction, en particulier pour les nombreux cas dans lesquels il a béni de l'eau qui a ensuite été utilisée pour faire un miracle. Il s'est violemment opposé à l'installation de l'Alliance Israelite dans la région, les considérant comme des renégats. En 5693 (1933), Rav Israël fait un autre voyage pour Erets Israël, en laissant la direction de la communauté de Bodniv entre les mains de son fils, Rabbi Meir Shalom. Cette fois-ci, il demeura dans la Yéshiva Porat Yossef, passant l'essentiel de son temps avec les Rosh Yéshiva, Rav Ezra Attia, Rav Ya'acov Ades et Rav Aharon Harari Raful. Après un certain temps, il a visité Tsfat où un incident remarquable se produisit. Après une immersion dans le mikvé du Arizal, il se rendit dans la synagogue du Arizal. On lui expliqua que cette synagogue avait été fermée, car tous ceux qui

avaient essayé d'y entrer ces dernières années avaient trouvé la mort. Rav Israël demanda qu'on lui donne quand même la clé. Le chamach de la synagogue était terrifié à l'idée d'entrer dans la synagogue, mais Rabbi Israël le rassura et lui dit de lui tenir son manteau, ainsi il n'aurait rien à craindre. Rabbi Israël ouvrit l'arche sainte et lut dans l'un des Sefer Torah. Puis, il déclara que le danger était terminé, car il avait effectué la réparation nécessaire. La synagogue du Arizal est ainsi redevenue accessible à tous.

De Tsfat, Rabbi Israël se rendit à Damas pour aller prier sur la tombe de son ancêtre, Rav Chémouel Abihssera. Puis il retourna à Jérusalem, avant de s'embarquer à nouveau pour le Maroc. De retour à Bodniv, on lui proposa le poste de Grand Rabbin du Maroc. Il refusa dans un premier temps mais accepta devant l'insistance de la communauté. Il déménagea alors à Erfoud, dans le sud du Maroc. Lui et sa famille passèrent les années difficiles de la deuxième guerre mondiale dans cette ville. Quand les Allemands ont envahi l'Afrique du Nord, les Juifs craignaient que leur fin ne soit proche. Rabbi Israël promit à sa communauté que si elle faisait Téchouva, les allemands ne viendraient pas dans cette région. Peu de temps avant que les troupes allemandes n'atteignent la région de Risani, les Américains arrivèrent sur les lieux, repoussant l'avancée allemande. Après la guerre, de nombreux juifs marocains partirent en Erets Israël. En 5710 (1950), Rabbi Israël décide de retourner une nouvelle fois en Erets Israël, mais cette fois, il décida de s'y installer définitivement. Il s'installa tout d'abord dans la ville de Lod, près de son frère Rav Its'hak, qui vivait dans la ville voisine de Ramlé. Mais quand on lui proposa le poste de Rav de Lod, il partit à Jérusalem. Il y loua un petit appartement dans le quartier de Baka, et se consacra exclusivement à l'étude de la Torah. Trois ans après son arrivée à Jérusalem, on lui proposa le poste de Grand Rabbin séfaraite d'Israël, mais il déclina l'offre. Peu de temps après, les dirigeants de la petite ville méridionale de Nétivot, dont la plupart des habitants étaient d'origine marocaine, lui proposèrent de venir s'installer dans leur ville. Dans un premier temps, Rav Israël hésita à accepter cette invitation, car il n'était pas certain que Nétivot fasse partie des frontières d'Erets Israël. Il étudia la question en détail avec Rav Issakhar Meir, Rosh Yéshiva de la Yéshivat Haneguev. Lorsqu'ils conclurent que Nétivot bénéficie de la sainteté d'Erets Israël, Rabbi Israël accepta d'y résider. En très peu de temps, cette ville est devenue célèbre et les gens affluaient par milliers pour recevoir la bénédiction de Baba Salé. Il reçut le surnom de Baba Salé qui signifie « Prier le Père » en raison de sa capacité à faire des miracles avec ses prières. Ce titre, cependant, provenait en fait d'une histoire qui se produisit alors qu'il était enfant.

Contrairement à la plupart des enfants de son âge, le jeune Rav Israël n'a jamais aspiré à recevoir des jouets ou des bonbons. Tout ce qu'il voulait était un nouveau sidour (livre de prières), écrit avec de belles lettres. Un jour, son père,

Rav Messaoud, lui amena ce sidour. Mais il hésita à le donner à son fils, craignant que sa beauté ne détourne sa concentration pendant la prière. Rabbi Israël proposa un marché à son père. "Permetts-moi de garder le sidour et si je prie avec moins de ferveur, tu le reprendras." Le marché fut conclu. Rabbi Messaoud n'eut jamais besoin de reprendre le sidour, car Rabbi Israël pria depuis ce jour avec une grande concentration. L'un des premiers à lui rendre visite fut son frère Rav Its'hak. Rav Israël, qui était heureux de le voir, offrit un repas en son honneur. À la fin de celui-ci, Rav Israël insista pour que Rav Its'hak dorme à Nétivot. Cependant, Rav Its'hak fut obligé de refuser, car il avait des obligations le lendemain matin à Ramlé. Durant le trajet du retour, la voiture de Rav Its'hak eut un accident dans lequel il perdit la vie. Rabbi Israël eut beaucoup de mal à se consoler de la disparition de son frère. Rav Israël eut un profond impact sur Nétivot et ses environs. De nombreuses personnes changèrent totalement leur mode de vie en raison de son influence et commencèrent à observer la Torah. Beaucoup de gens venaient chercher son aide. Ses prières ont amené de grands miracles, entraînant un grand kiddoush Hachem. L'un des plus célèbres est celui qu'il a fait pour un jeune

homme qui avait été blessé durant la guerre de Kippour. Le jeune homme arriva dans la maison de Rav Israël à Nétivot dans un fauteuil roulant. Il raconta son histoire à Rabbi Israël: "J'ai été blessé par une balle dans le dos au cours de la guerre de Kippour. Bien que j'ai subi une série d'opérations, je boite encore et je ne peux pas me mettre debout. L'une de mes jambes est tellement endommagée que les médecins veulent l'amputer. Un ami m'a suggéré de venir vous voir, car vous faites des miracles grâce à vos prières. Au début, j'ai refusé. Mais, dans mon désespoir, j'ai décidé de faire un essai." "Mettez-vous les téfillin tous les jours ?" demanda Rav Israël. "Non" répondit le garçon. "Respectez-vous le Chabbat?" "Non". "Si tel est le cas," dit Rabbi Israël, "vous devriez être reconnaissant que seule une jambe est dans un état grave. Nous croyons qu'Hachem nous donne la santé pour que nous puissions Le servir ! » En entendant cela, le jeune homme éclata en sanglots. Rav Israël lui dit alors: "Si je vous bénis et que vous serez en mesure de vous tenir debout, observerez-vous les Misvot ? » "Oui", répondit le jeune homme avec empressement. Le Rav le bénit et lui souhaita une guérison complète. Le jeune homme embrassa la main du Rav et la Rabbanita lui dit alors de se mettre debout. À sa

grande surprise, il se leva immédiatement et put se déplacer sans assistance. L'histoire de ce jeune homme se répandit comme une traînée de poudre dans tout le pays, entraînant un grand mouvement de Téchouva. Il bénissait chaque personne qui venait le voir et lui donnait une bouteille d'eau bénite par lui et la renforçait dans sa foi. Cette eau du robinet, comme il l'expliquait lui-même, n'avait aucun pouvoir transcendant; son efficacité naissait de la rencontre d'une foi, celle de la personne elle-même et de celle d'une bénédiction, celle d'un saint homme. Au cours de ses dernières années, Rabbi Israël eut beaucoup de souffrances physiques. Il mourut le 4 Shevat 5744, (1984). Des milliers de personnes, venant du monde entier, assistèrent à ses funérailles. Il fut enterré à Nétivot. De nos jours, les gens se rendent nombreux sur sa tombe pour y pèleriner, certains que celui qui a prié pour eux au cours de sa vie, va certainement intercéder en leur nom dans le monde de Vérité. Sa foi en la venue imminente du Machia'h, et son impatience à l'attendre, étaient célèbres. A tous ceux qui assiégeaient sa demeure pour recevoir ses bénédictions, il communiquait cette foi et cette flamme. **Sa Hiloula aura lieu ce Dimanche 9 janvier 2011.**

## La blague de la semaine

Un grand rabbin d'Israël monte au paradis et doit aller dans sa nouvelle demeure. Alors, au bureau d'attribution des maisons, on lui montre sa future maison, un simple F2, avec une place de parking, pas génial... Alors le rabbin s'étonne, regarde autour de lui, et aperçoit une maison fantastique, sur 3 étages, avec jardin, piscine et tennis. Il se met en colère, et demande "c'est à qui cette maison ?" On lui répond :

C'est à Schmoulik Cohen de Tel-Aviv. Quoi ! Schmoulik Cohen, le chauffeur de bus ?

Ouais, c'est ça.

Non mais, vous avez pas honte, moi un grand rabbin j'ai seulement un F2 et lui il a une superbe maison ?

Oui, mais toi, en bas, quand tu faisais la prière à la synagogue, tout le monde dormait. Lui, quand il conduisait, tout le monde faisait sa prière.

*Proposé par Jacques Moyal.*

*Le Kiddouch de ce Chabat est offert par la famille Bénitah à l'occasion de la Bar Mitsva de Rudy ! Mazal Tov !*

*La Séouda Ch'lichite est offerte par Joseph Berebi à la Mémoire de Kamouna bat Ouila Guetta. Qu'Hachem la fasse reposer dans le Gan Eden Supérieur. Amen*



La Communauté souhaite exprimer toute sa gratitude envers la famille **Bénitah** pour l'immense honneur dont elle nous fait preuve, en nous confiant le magnifique **Sefer Torah** qu'elle a récemment écrit à la mémoire de **Eliyahou Bar Aïcha**. Qu'Hachem le fasse reposer dans le **Gan Eden Supérieur**. Amen.

**Tous les mercredis soir, à 20H30 cours de Torah par Yoël Pinto, fils du vénéré Rabbi David Pinto, pour jeunes hommes !**

**Tous les jeudis soir, à 20H30 cours de Torah par notre rabbin Dov Chalom Elbeze !**

*Nous Souhaitons un très joyeux anniversaire à Eva Fitoussi qui fête ses 6 ans ! Mazal Tov !*

*L'Etincelle de ce Chabat est dédiée à la mémoire de Chalom Nidam Qu'Hachem le fasse reposer dans le Gan Eden Supérieur. Amen.*

**Veillez à ne pas emporter l'Etincelle pendant Chabat.**